

LE REBOISEMENT EN CONIFÈRES :

un des problèmes majeurs de la protection de la nature

Les protecteurs de la nature sont intrigués par un phénomène qui s'est récemment amplifié : le reboisement par les Résineux. Nous nous devons donc d'y consacrer un numéro, et, selon notre habitude, par souci d'objectivité, nous avons fait établir un bilan réel du phénomène par des spécialistes : un géographe (M. GAUTIER), trois botanistes (H. DES ABBAYES, A.-H. DIZERBO, C. LEMOINE) et deux forestiers (C. FARCY, A. DUVAL).

Il est un fait sur lequel tous les auteurs sont unanimes : tous les Conifères (sauf l'If et le Genévrier commun) sont des espèces introduites par l'homme, à une date relativement récente. Ils n'appartiennent pas à la flore spontanée, ils ne font pas partie de la nature originelle. Et pourtant les Conifères se sont bien intégrés dans le paysage breton : on ne peut pas dire qu'il y a moins de nature dans le Morbihan, sous prétexte qu'il y a plus de Résineux. Mais n'en est-il pas de même des talus, érigés par l'homme, des dunes, fixées par l'homme, des forêts, plantées, soignées, exploitées par l'homme, et des landes, résultat de la déforestation par l'homme ? Ainsi, ce que nous avons à défendre est essentiellement une nature influencée par l'homme, mais en état d'équilibre et de force, une nature non menacée, non dégradée. Cette nature n'a rien de figé : elle évolue lentement, se remodele et peut s'intégrer dans la vie économique bien comprise d'une région.

Dans ce remodelage incessant les Conifères ont leur rôle à jouer. Jusqu'ici, en Bretagne, par suite de la multiplicité des espèces plantées et surtout de l'extrême fractionnement des peuplements, il semble que les excès aient été évités et que l'introduction des Conifères ait été, en définitive, bénéfique.

Mais ce n'est là qu'un stade transitoire. On peut prévoir d'ici peu le regroupement des propriétaires en sociétés, qui se lanceront dans des types d'exploitations industrielles sous la conduite de techniciens. La tentation de la monoculture, à laquelle se prêtent particulièrement les Conifères, sera forte pour ceux qui, ignorants des équilibres naturels, ne verront dans une forêt qu'une masse de matière première. C'est ce que M. André DUVAL appelle très justement la « ligniculture » par opposition à la « sylviculture ». Pour lutter contre cette tendance nous avons deux raisons : la monoculture est une erreur économique à longue échéance ; il y a autre chose que du bois dans une forêt : des arbres, et par là même un site.

C'est donc bien encore à une œuvre de protection que se rattache le bilan établi aujourd'hui.

Albert LUCAS.